ANNEE 2026

BONNE ANNEE 2026



Fête de l'Epiphanie le 3 janvier 2026 à l'abbaye N.D. de Bonneval

C'est par un beau soleil d'hiver que les adhérents de Cisterciens en Rouergue se sont retrouvés devant les portes de l'abbaye surmontées de la Vierge romane de Bonneval, le 3 janvier 2026.

Les vœux chaleureux de bonne année échangés, il était temps de prendre le chemin de l'église pour assister à l'office de None.

Avant de sortir par le cloitre nous avons admiré la jolie crèche naïve peinte siégeant dans le chœur.

Le temps clair et le paysage magnifique nous a incité à une pause photo autour de la statue de la Vierge dans le jardin.

Sœur Marie-Madeleine, sœur Bernadetta, sœur Anastasia toutes trois novices avaient préparé un diaporama commenté retraçant **les 150 ans de re-fondation de l'abbaye de Bonneval de Novembre 1875 à Mai 2025**. Tous les participants se rendent

compte du travail que cette présentation a demandé et remercient les trois conférencières pour cet exposé clair et bien illustré.

Autour du partage de la galette des rois les échanges sont toujours nombreux et chaleureux évoquant tour à tour les souvenirs de 2025 comme la remise du prix du Pèlerin magasine à l'abbaye de Bonneval à sœur Bernadette et sœur Aleksandra à l'assemblée nationale en novembre dernier et les projets pour 2026. Moment agréable d'amitié et de convivialité que nous passons à l'abbaye de Bonneval depuis 2017.

Mais la pendule tourne, un petit passage à la boutique permet de ne pas oublier sœur Brigitte fidèle à son poste.

Nous nous quittons en remerciant la communauté et mère Anne-Claire de leur accueil bienveillant et en pensant aux occasions de se revoir durant l'année qui commence.





Sœur Marie-Madeleine, Bernadetta et Anastasia nos conférencières

Compte rendu : sur le chemin des granges de Bonnecombe.

De Bougaunes (Marcillac) à Pousthomy (Saint Sernin sur Rance)

Etape numéro 1 : de Bougaunes (Marcillac) à Is (Onet-le-Chateau)

Le samedi 28 février 2026

Les prévisions météo pour ce samedi 28 février 2026, n'étaient pas excellentes mais l'envie de repartir sur les chemins après l'hiver très pluvieux était forte. Nous étions 9 marcheurs au départ à 8h30 à Bougaunes, sous un petit crachin rafraichissant qui nous a poussés à hâter le pas sur le joli chemin qui monte le long des côteaux. Les petits villages de Roques et de la Ferranie se réveillaient à peine offrant un point de vue sur Valady, Saint-

Christophe, le Puech du Cayla et les vignobles plantés sur ses flancs. Notre guide Jean Marie Malgouyre nous a détaillé les paysages avec la passion d'un amoureux de son pays.

Mais déjà Nuces se découvrait devant nous et les capes de pluie étaient rangées dans les sacs. Après une incursion à Serres pour profiter de la vue sur Panat et Clairvaux, nous avons entamé la montée sur le plateau du Causse vers la Combe d'Auribal. Après ce demi parcours nous avons pu nous arrêter pour pique-niquer dans la grange d'un agriculteur ami où 2 marcheurs nous ont rejoints pour effectuer le circuit de l'après-midi. Les chaises que Jean Luc destinait à Emmaus ont rendu des jambes aux marcheurs fatigués.

Le circuit de l'après-midi à travers le Causse a été éclairé par un soleil timide qui nous a accompagné jusqu'à l'arrivée à Is à 16h.

Un petit gouter a clôturé cette belle journée d'effort et de convivialité.

Mais il fallait aller rechercher les voitures laissées le matin à Bougaunes. Nous en avons profité pour aller saluer Georgette et Gilbert Mestre qui fidèles à leur réputation d'accueil nous ont reçu autour d'un soleil de Marcillac et d'une dégustation de *Raspet* et de vin de paille ; ils nous ont chargés de transmettre toute leur amitié aux membres de l'association Cisterciens en Rouergue dont ils sont de fidèles soutiens.

Merci à Gilbert et Georgette Mestre pour leurs encouragements puisque Bougaunes est le point de départ de nouvelles aventures sur les chemins des granges de Bonnecombe.

Merci à Jean Marie Malgouyres qui nous aide dans la recherche d'itinéraire sur le territoire qu'il connait si bien.

Merci à tous nos compagnons marcheurs.







Gilbert et Georgette Mestre le 28 février 2026

Journée de bénévolat à Bonneval :

Vendredi 27 mars 2026

Avant le week-end des Rameaux et la semaine Sainte la journée de bénévolat à Bonneval, de l'association tombait bien en ce vendredi 27 mars, pour apporter un peu d'aide à l'entretien des espaces verts de l'abbaye.

Sœur Marie-Angèle et la Communauté avaient préparé une liste de travaux à proposer aux huit courageux bénévoles trépignants d'impatience de se mettre à l'œuvre afin de se réchauffer… Les choses bien organisées ont été rondement menées : ramassage de branches, tonte, nettoyage du chemin qui conduit à l'église, entretien du cimetière. Gérard Colonges, quant à lui, était de service pour de menues réparations électriques.

L'heure du repas est arrivée très vite sous un beau soleil bien chaud à l'abri des vénérables murs protecteurs. Après avoir reconstitué nos forces grâce aux bons soins de sœur Brigitte… nous avons repris gants, sécateurs, brouette et débrousailleuse afin de finir l'après-midi par l'entretien des jardinets d'accueil à l'entrée de l'abbaye.

La bonne ambiance, le soleil et le petit panier de sœur Marie-Angèle rempli de bonnes choses, nous ont accompagnés tout au long de la journée ainsi que les sourires et les marques de sympathie et remerciements de toutes.

Les bénévoles sont contents du travail accompli espérant avoir contribué à agrémenter le cadre de vie pour la Communauté et les nombreux visiteurs amoureux de Bonneval.



Repas chez « sœur Brigitte »



Les bénévoles vendredi 27 mars 2026 avec sœur Marie-Angèle

A la recherche des souvenirs de l'abbaye de Bonnecombe à Rodez:

La Médiathèque, le Musée Fenaille, la Cathédrale

Vendredi 24 Avril 2026 Catherine Cazelles

C'est devant la Médiathèque que 18 curieux à la découverte des objets de Bonnecombe, disséminés à la Révolution, se sont retrouvés pour une après-midi d'enquête.

Madame Valérie Bastide, directrice de la Médiathèque avait fort aimablement mis à notre disposition les documents demandés ainsi qu'une salle de conférence.

Après avoir évoqué les événements révolutionnaires qui ont abouti à la dispersion des biens de l'abbaye, quatre documents avaient été mis à notre disposition

- **L'inventaire de la bibliothèque de Bonnecombe,** établi par le docteur Georges Richard en 1792 regroupant 1039 volumes, classés par nom d'auteurs (296) et par ordre alphabétique, il donne une idée de la modernité de cette bibliothèque.
- **Manipulus florum sive extractiones** qui est un florilège de textes des Pères et docteurs de l'église, et d'auteurs antiques de la fin XIII^{e} début XIV^{e} siècle. C'est un manuscrit en parchemin. Sa reliure est en bois et c'est un livre enchainé. Il contient, témoignage émouvant, un ex libris d'un moine de Bonnecombe, grangier l'Is et de Vareilles au XVème siècle.
- **Balbus (Johanes)**, grammaire latine à usage religieux notamment pour l'interprétation de la Bible. Il fait partie des rares incunables de la bibliothèque de Bonnecombe qui en comptait 4. Il est daté de 1460 avec des lettres délicatement ornées à la main.
- **L'Ordinaire pour l'Ordre de Cîteaux**, est un manuscrit de méditation XVème siècle écrit sur papier et typiquement cistercien par ses couleurs et son ornementation.

Notre deuxième point de chute était au Musée Fenaille dont les réserves abritent une **pierre d'autel** en calcaire **ornée d'un chrisme**. Trouvée lors de la restauration de l'abbaye par l'architecte qui avait la responsabilité des travaux, elle a été confiée à la Société des Lettres. M. Aurélien Pierre, directeur du musée assisté de Céline Costes chargée des collections avait autorisé son déplacement au musée afin que nous puissions exceptionnellement voir cette pierre datée du XIIème siècle.
Le Christ de Bonnecombe nous a ensuite regroupé autour de lui. Autrefois situé dans le réfectoire de l'abbaye il était très vénéré par la communauté (une Œuvre du Saint Crucifix

avait été instituée en 1481 par le cardinal d'Estouteville, alors abbé de Bonnecombe). Caché à la Révolution il a été remis en 1842 à la Société des lettres.

L'après-midi s'est poursuivie à la cathédrale où trois autels provenant de l'église du XVIIIème de Bonnecombe, un tabernacle et un tableau… (d'après l'état de nos connaissances à ce jour) ont trouvé refuge après la Révolution.
Parmi ces trois autels, tous du XVIIIème siècle, en marbre polychrome, légèrement bombé en façade et orné d'un cœur, celui de la chapelle de l'Ange Gardien est classé au titre des MH, ainsi que le riche retable qui l'accompagne. Ce dernier ne provient pas de Bonnecombe, mais a été fait spécialement pour cette chapelle dédiée au culte de l'Ange Gardien en 1688.

Monique Dugué-Boyer nous a fait lever les yeux vers les vitraux XIXème de la Cathédrale. Son travail, qui est en cours, consiste à identifier les artistes ayant œuvré à ces vitraux, et à retrouver l'histoire ayant abouti à leur réalisation depuis l'appel d'offre, le but étant de faire un plan de la cathédrale et d'en identifier toutes les verrières.

Un verre de l'amitié a clos cette journée de découverte sous un chaud soleil d'avril.

Les remerciements de tous les participants vont vers Madame Valérie Bastide, directrice de la Médiathèque, Monsieur Aurélien Pierre directeur du Musée Fenaille et Céline Costes responsable des collections, pour leur accueil et la mise à disposition des objets chers à Cisterciens en Rouergue.
Merci Monique pour ce tour des vitraux XIXème de la cathédrale, petit pas de côté par rapport à Bonnecombe, mais qui a enrichi notre parcours et enchanté les participants.

Commentaires sur la visite du 24 avril 2026

par Jacques Miquel

Sur les traces des éléments provenant de l'abbaye de Bonnecombe à Rodez dont en particulier la pierre d'autel de Bonnecombe ornée du chrisme.

Vendredi 25 avril Catherine Cazelles nous a conduit, à Rodez, sur les traces du patrimoine de l'abbaye de Bonnecombe qui a pu être sauvé pendant la Révolution. C'est ainsi que notre groupe a eu le privilège de découvrir à la Médiathèque de Rodez des archives et ouvrages

imprimés provenant de l'abbaye de Bonnecombe, dont un incunable (ouvrage imprimé sur papier antérieur à 1500 daté de 1460 et dont il y aurait trois exemplaires de cette rare édition de conservés) qui se trouvait dans la bibliothèque des moines à Bonnecombe jusqu'à la Révolution. Ces ouvrages ne sont communicables que sous conditions et l'on peut considérer que cela a été un privilège d'avoir pu les voir aussi librement car leur condition d'accès est assez stricte. Il en est de même pour une pierre ornée du chrisme provenant de Bonnecombe et qui était en réemploi jusqu'en …. dans un mur de soutènement de la route juste avant Bonnecombe et qui intégrera à cette date les collections de la Société des Lettres. Cette pierre ornée d'un chrisme a été sortie pour nous des réserves du musée pour nous être présentée ce qui est aussi exceptionnel, car sauf dans le cas d'une exposition temporaire elle n'est pas et probablement ne sera jamais présentée dans l'exposition permanente du musée. Par contre ce n'est pas le cas de la troisième visite à la cathédrale de Rodez ou les trois autels provenant de Bonnecombe, d'après Verlaguet, sont parfaitement visibles à tout un chacun. Monique Dugué Boyer nous a ensuite éclairé sur un thème jusque-là peu ou même non étudié : les vitraux, sujet neuf et dont elle a su nous donner les clefs pour certains d'entre eux : réutilisations d'éléments de vitraux anciens au XIXe siècle jusqu'aux derniers vitraux du XXe siècle. Cela nécessite pour pouvoir les apprécier une lecture avisée. Mais je veux revenir sur la pierre d'autel de Bonnecombe sur laquelle nous avons passé pas mal de temps. Aidé par l'expertise de Philippe Blondin et les remarques de tout un chacun, nous en sommes arrivés à conclure que cette pierre n'est pas une pierre d'autel et à nous interroger sur son emplacement présumé à Bonnecombe, où une inscription indique qu'elle était destinée à l'autel majeur. Mais dans l'effervescence de cette recherche nous avons oublié d'indiquer ce qu'est un chrisme. C'est l'empereur Constatin qui, au IVe siècle, va choisir ce monogramme signifiant Jésus en grec avec la représentation des deux premières lettres de son nom le Khi (la lettre X) et le Rhô (la lettre P). La première lettre de l'alphabet grec, la lettre alpha et la dernière, la lettre oméga, signifiant que Jésus est le début et la fin de toute chose. Plus tard à la période médiévale le monogramme sera remplacé par les lettres IHS pour le mot Jésus en latin. Cette pierre de calcaire, à la taille soigneuse, a été extraite d'un bloc plus grand. Il nous reste à savoir où elle pouvait être placée dans l'abside principale de l'église romane de Bonnecombe. La recherche est lancée et tout un chacun peut y participer.



24 avril 2026 au musée Fenaille devant la Pierre d'autel de Bonnecombe

Les églises d'Anglars et de Saint-Félix,

la grange de Saint-Félix.

Le 30 mai 2026

Notre assemblée générale avait lieu le 30 mai 2026, au pied du château d'Onet dans la toute nouvelle salle des fêtes si bien nommée, salle de l'Aula. L'après-midi nous avions prévu des visites autour de la grange de saint-Félix (commune de Rignac), fondée par l'abbaye de Bonnecombe vers 1225.

Albert Bibal, auteur d'une monographie sur l'église d'Anglars (voir bibliographie) et René Bastide, pierre d'angle de l'admirable restauration de l'église d'Anglars ont été nos guides durant ces visites. Nous les remercions tous deux chaleureusement pour leur disponibilité et leurs connaissances.

La grange de saint-Félix avait la particularité de gérer deux (trois) églises données par l'évêque de Rodez à l'abbaye. L'église d'Anglars donnée en 1225 et celle toute proche de la grange éponyme, en 1221. A cette dernière était rattachée l'église de Mirabel.

Anglars est un petit village situé en dehors des voies de passage comme beaucoup de village : Druelle, Saint-Félix afin de s'éloigner des bandits ou mendiants cheminant le long des « routes ». L'église d'Anglars est dédiée à saint Clair.

Les moines de Bonnecombe y construisirent une tour refuge pour protéger les biens et les habitants (à saint-Félix les habitants pouvaient se protéger dans la grange fortifiée). L'étage supérieur protégé par des archères, était au Moyen- age une pièce pour stocker des denrées alimentaires. La porte d'approvisionnement est visible à 8 mètres du sol.

Le beffroi des cloches y a pris place depuis le XIXème siècle avec trois cloches. La création de merlons de pierre, ménageant deux abats sons par face est un aménagement XVIII-XIXème siècle.

Très bien restaurée dans les années 1980-1990 avec le concours de M. et Mme Jean Delmas et de M. Louis Causse l'église abrite plusieurs objets classés à l'inventaire des Monuments historiques, remarquables Parmi eux :

- La cuve baptismale surmontée d'une boiserie-buffet représentant les trois formes du baptême chrétien est un objet exceptionnel.
- Le tableau : « la descente de Croix » œuvre du peintre aveyronnais Castanié. C'est une copie d'un tableau de Rubens (1577-1640) il a été peint vers 1860 c'est un don de la famille Périé de Marcillac.
- Le bénitier dit de Bonnecombe daté du XVIIème siècle composé d'une vasque ovale en grès avec quatre têtes d'anges la vasque repose sur un pied en colonne orné de feuilles d'acanthe.

Avant de quitter l'église d'Anglars, notons la disposition originale du beau Chemin de Croix en pierre.

L'église de saint-Félix est dédiée à saint Blaise et saint Roch

Saint-Blaise était jadis l'objet d'un important pèlerinage pour les porcs et les maux de gorge ; Saint Blaise est invoqué contre la peste à Saint-Félix sans doute autour de 1350-1400 grande période d'épidémie. Saint Roch est ajouté après la grande peste de 1628.

Il ne subsiste que l'abside de l'édifice roman. Le chevet est un bel exemple d'appareil calcaire régulier qui contraste avec les moellons de matériaux mélangés des parties plus récentes. On ne connait pas le rôle des cisterciens dans l'édification de cette abside.

L’ancien clocher était sur les quatre piliers du chœur le nouveau clocher construit fin XIXème siècle a été déplacé à l’entrée de l’église.

Pendant deux siècles le curé de la paroisse fut un religieux mais quand les vocations diminuèrent il fallut faire appel au clergé du diocèse ceci est un fait accompli en 1450, le curé n’est plus un religieux mais c’est l’abbaye qui l’entretient. La dîme est récoltée par le grangier, la portion congrue reversée au desservant de la paroisse.

En sortant de l’église donnant sur la place voilà la façade du « Fort de saint-Félix » qui devait avoir fière allure avec son « porche d’entrée, sorte de tunnel sous la tour, avec sa voûte en berceau en grand appareil de pierres, qui faisait une façade de 65 mètres du château. Au-dessus il y avait une tour carrée avec créneaux, meurtrières et observatoire. Au milieu du XVIIème siècle en 1638 on voyait le ratelier avec sa grosse corde pour le lever. C’était une herse en fer qu’on faisait glisser le long de la tour et qui se plaçait devant la tour pour la renforcer en cas d’attaques. »

(Description par l’abbé Garric dans le passé de Saint-Félix 1940-1945)

Malheureusement la tour sur le porche s’était effondrée avant la Révolution et le porche très solide a été démoli à la dynamite en 1936.

Le logis de la grange transformé en habitation conserve en façade de belles traces d’ouverture médiévales.

Dans la cour du « fort » les bâtiments agricoles ont été transformés en habitation.

Le puits des anglais subsiste avec ses 32 mètres de chaîne, remarquable par sa construction en pierre de taille jusqu'au fond.

De nombreuses recherches sont encore à faire sur ce site siège d’une très importante grange de l’abbaye de Bonnecombe.

Bibliographie :

Eglise Saint Clair d’Anglars - Sauvegarde du Rouergue - numéro 83

Al Canton : Rignac



Devant ce qu'il reste du porche de la grange de Saint-Félix

Conférence de Jerôme Vialaret
invité par Cisterciens en Rouergue le 5 juin 2026

https://cisterciensenrouergue.fr/le-grand-schisme-doccident-1378-1417/

LE GRAND SCHISME ET LES PAPES DU VIAUR

VENDREDI
5
JUIN
2026
18 H

Auditorium
du centre culturel

Archives Départementales
25 Avenue Victor Hugo

RODEZ

JERÔME VIALARET



Armes de Benoit XIII, AD Aveyron. 2H 108

entrée gratuite

CISTERCIENS EN ROUERGUE

AVEYRON
LE DÉPARTEMENT



Circuit des Papes du Viaur

Nous remercions Jean-Marie Lacombe qui nous a guidés au cours de reconnaissances mémorables les 4 octobre 2025… et 15 avril 2026. Sans ses connaissances et son aide efficace ce circuit n'aurait pas été possible.

Nous étions quatorze, ce matin du 27 juin 2026 au rendez-vous à Lescure-Jaoul prêts à partir sur les traces de la famille Tranier (Trahinier), fidèle envers et contre tous à la lignée des papes avignonnais et à Benoit XIII.

Les messes sécrètes étaient alors célébrées par des prêtres de leur obédience dans des chapelles reculées des alentours.

La chapelle de Saint-Amans de Cadoule était notre première destination ; nous l'avons atteinte après vingt minutes de marche en descente et à l'ombre des bois. Belle découverte que ce site inaccessible, lieu d'un ancien village disparu au XVème siècle et reconstruit plus haut (Cadoulette). Grâce à nos vaillants chauffeurs qui ont remonté le sentier, le gros de la troupe a pu continuer la descente ombragée vers le Jaoul et reprendre les voitures à l'usine électrique nous évitant ainsi la partie fatigante de la balade.

La chapelle de Murat, dédiée à la Vierge, regarde juste en face le château de Roumegous. Autrefois paroisse elle est rattachée à Montou. Sa croix (identique à celle du Coulet voir plus loin) son cimetière, sa situation nichée dans la verdure en font un endroit discret qui mérite le détour.

En descendant vers le Viaur la route passe au Coulet où habitait la famille Tranier. Une maison à gauche emplacement de la forge familiale semble abandonnée par contre à droite une belle croix marque l'endroit.

Pour le repas c'est au bord du Viaur sur l'aire communale près du pont de La Roque que nous avons trouvé sous de grands arbres assez de fraicheur pour déplier table et chaises de pique-nique et ouvrir nos paniers.

L'après-midi nous avons pris la route vers l'église des Infournats, dernier lieu de prières des Tranier puisqu'ils furent capturés au moulin de la Souleyrie en dessous de l'église entre 1465 (leur dernière communion) et 1467 (leur procès).

Construite au XIIème siècle elle abrite une madone en bois doré du XIIIème siècle et un retable du XVIIème siècle.

Après la Salvetat-Peyralès sur la route du retour nous avons fait une halte à Notre-Dame de Romette. L'église du XIXème a remplacé un sanctuaire médiéval qui dépendait du Monastère Saint-Sernin sous Rodez.

Un oratoire du XVIème siècle abrite une croix en calcaire portant un graffiti 1560. (Probable couvert de la justice ou banc de justice antérieurement).

C'est sous l'ombre accueillante des tilleuls que nous avons bu un dernier verre d'eau … avant de repartir gardant en mémoire l'histoire de cette famille fidèle à Benoit XIII et les lieux où pendant une trentaine d'année elle a tenté de se prémunir des foudres de Martin V.

Pour en savoir plus voir

- Le site cisterciensenrouergue.fr rubrique EXPOSITIONS. Page dédiée au Schisme d'Occident 1378-1417…
- https://cisterciensenrouergue.fr/le-grand-schisme-doccident-1378-1417/



Devant l’entrée de la chapelle Saint Amans de Cadoule



Aire du Pont de La Roque, au bord du Viaur

Sur le chemin des moines du lac de la Roucarié (Carmaux-Tarn) à Bonnefon (Naucelle-Aveyron) par le pont de Thuriès :

Etape 1 : du lac de la Roucarié au pont de Thuriès

Lundi 28 septembre 2026

Après avoir parcouru le chemin entre Bernac (Tarn) et Bonnefon (Naucelle) en passant par le pont de Cirou en quatre étapes courant 2023 et 2024, nous prenons maintenant un autre itinéraire par le pont de Thuriès. C'était le chemin emprunté par les charrois amenant les céréales venant de l'albigeois vers le Rouergue et au-delà, avant que d'autres itinéraires moins accidentés ne soient préférés[i].

Nous étions huit au rendez-vous, des tarnais et des aveyronnais, au barrage du lac de la Roucarié. C'était notre point de départ puisque nous étions passés là, venant de Bernac en allant vers le pont de Cirou le 30 septembre 2023.

Nous remercions Jean Verdier qui a judicieusement choisi cet itinéraire nature très agréable longeant la rive sud du lac de retenu se prolongeant par « le chemin de la libellule bleue » balisé de panneaux mettant en valeur la biodiversité des bords du lac.

Puis par des chemins entre les cultures et petites routes peu fréquentées, portés par la bonne ambiance et la convivialité du groupe, les kilomètres ont été parcourus avec entrain. A Pampelonne sur la place de foirail où nous avons pique-niqué, les marcheurs de l'après-midi qui nous ont rejoints, nous attendaient avec le café…

Pour terminer le périple il restait la descente entre Pampelonne et le pont de Thuriès. Une halte (voir une visite pour les plus hardis) s'imposait au château de Thuriès c'était l'occasion de faire une belle photo souvenir. Puis nous avons continué tranquillement savourant le paysage des gorges du Viaur et les explications très calées de Jean Verdier sur le barrage de Thuriès.

Notre prochaine étape nous conduira du pont de Thuriès à Bonnefon mais il faudra commencer par une *remontada* sur le plateau. Merci à tous les courageux marcheurs et à bientôt au printemps 2027…

---

[i] DELMAS Jean, *les ponts du département de l'Aveyron (antérieurs à 1800) bassin de l'Aveyron et du Viaur*. SDR Numéro 147-148, p. 46.





Départ du barrage de la Roucarié et repas à Pampelonne



Château de Thuriès

LES ABBAYES MERES 20, 21, 22 OCTOBRE 2026

Le voyage vers les abbayes mères a réuni 23 adhérents, heureux de partager la découverte de sites fondateurs pour notre association.

La mairie d'Onet-le-Château, partenaire toujours fidèle, que nous remercions, nous avait prêté un minibus récent, très confortable.

Avant de faire le compte rendu nous tenons à remercier très chaleureusement les chauffeurs de l'expédition qui ont transporté les participants : Jean-Marie Lacombe, Gérard Colonges et Claude Cazelles qui sont des personnes essentielles à nos voyages.

Nous avions un planning un peu militaire car contraint par les horaires des visites. Merci à tous les participants qui ont suivi le rythme avec entrain et bonne humeur. Ce voyage laissera à tous un excellent souvenir.

Abbaye de Cîteaux (Côte-d'Or)

C'est une abbaye vivante (17 moines trappistes en 2026), tous les espaces ne sont pas accessibles à la visite.

Abbaye fondatrice et emblématique de l'ordre cistercien qui un siècle après sa fondation comptait plus de mille abbayes. Construite selon le plan cistercien bien connu, de nombreuses modifications et extensions ont eu lieu au cours des siècles, il fallait pouvoir accueillir les hôtes de marque de la famille de Bourgogne.

Cîteaux n'a pas été épargnée par les calamités (incendie en 1297), guerres de religion : pillage et destructions par les huguenots en 1574, puis en 1636.

A la fin du XIIème siècle elle était à la tête d'un domaine de 5000 hectares. En 1718 elle s'étendait sur 9000 hectares dont 20 hectares pour l'enclos de Cîteaux et 120 hectares de vignes.

Ce qu'il reste du patrimoine historique aujourd'hui : trois bâtiments classés au titre des monuments historiques en 1978.

- **La bibliothèque (1509) :** La fin de la période médiévale est marquée par l'achèvement de la construction de la bibliothèque, seul bâtiment de cette époque encore visible sur le site au toit recouvert de tuiles vernissées. Édifiée sur deux niveaux, elle surplombe la galerie du petit cloître en voûte d'ogives, datant du XIII^{e} siècle. Elle a été transformée en théâtre au XIX^{e} siècle.
  Elle contenait plus de 10 000 livres et manuscrits qui sont enlevés en 1791.
  Les manuscrits sont conservés à la bibliothèque municipale de Dijon.
  La galerie du cloitre permet l'évocation du travail des copistes,
  Des reproductions de manuscrits sont exposées au premier étage.

- **Le définitoire (1699) :** Sa construction débute en 1685 et répond à deux besoins principaux : offrir plus de place lors des réunions du Chapitre général (qui antérieurement se tenaient dans la salle du Chapitre) dont parfois l'effectif atteignait 600 participants au cours du XVII^{e} siècle et

agrandir le noviciat (Cîteaux est déclarée maison de noviciat pour l'Ile de France, pour mémoire Bonneval est déclarée noviciat pour le Rouergue)
Au premier étage il y avait le dortoir des novices qui bénéficiaient aussi de salles et d'une chapelle au rez-de-chaussée à l'est. A l'ouest une grande salle à colonnes servant pour le chapitre général.
Épargné à la Révolution française mais transformé en sucrerie au XIXe siècle, il a ensuite subi un incendie et abrité d'autres activités avant d'être classé monument historique le 28 décembre 1978.
Les travaux ont débuté en 2025 pour une dizaine d'années, et sont soutenus par la fondation du patrimoine.
Le bâtiment accueillera un centre d'études et de recherches, des archives, le Centre Européen pour le Rayonnement de la Culture Cistercienne (ARCCIS) et des espaces d'exposition.

- **Le bâtiment des moines :** Construit par l'architecte Nicolas Lenoir en 1722. De 100 m de long et 20 m de large, c'est un des trois bâtiments épargnés par la Révolution, affecté aujourd'hui à la communauté qui comprend 17 religieux.

- **L'église abbatiale moderne :** Après le retour de la communauté cistercienne-trappiste à la fin du XIX^{e} siècle elle remplace l'édifice médiéval disparu, elle a été inaugurée le 21 mars 1998 jour du 900^{e} anniversaire de la fondation de l'abbaye. Elle respecte les codes fondamentaux de l'ordre : une sobriété absolue, une architecture lumineuse dépouillée de tout ornement superflu et un mobilier très simple en bois clair.

Histoire des églises de Cîteaux :

La première église en pierre (1106)
Construite dans un esprit de pauvreté, elle accueille sous son porche les sépultures des premiers ducs de Bourgogne.
Évolution : Après la construction d'un sanctuaire plus vaste, elle a été conservée et intégrée au monastère sous le nom de **chapelle Saint-Edme** (située près du petit cloître). Son emplacement est matérialisé au sol une plaque rappelle son histoire.
L'abbatiale romane (vers 1130–1150)
Pour faire face à l'afflux prodigieux de moines, suscité par le rayonnement de Saint Bernard, une grande église en pierre est entreprise. Elle adopte le style cistercien roman traditionnel
L'agrandissement gothique (vers 1180–1190)
À la fin du XII^{e} siècle, l'abbatiale romane subit une refonte majeure. On y ajoute un immense chœur gothique voûté d'ogives, doté d'un déambulatoire et de chapelles rayonnantes. Elle devient la nécropole officielle des ducs de Bourgogne.

Ayant souffert des guerres de Religion, cette immense église est définitivement démantelée et rasée après la Révolution française lorsqu'elle fut vendue comme carrière de pierres.

L'économie repose principalement sur la production du fromage de Cîteaux notamment vendu au magasin de l'abbaye. Des bonbons au miel sont également produits à l'abbaye.

Le clos de Vougeot

Vers 1110 les moines de l'abbaye de Cîteaux fondent à 12 km de l'abbaye à Vougeot un domaine viticole ceint d'un mur de trois kilomètres.
S'il ne possède plus de vigne le Château du clos Vougeot par ses bâtiments organisés autour de la culture de la vigne est un magnifique témoignage du travail des moines. Dans la cuverie édifiée au Moyen-Age, quatre pressoirs à levier dont le plus ancien date de 1477 ont retenu notre attention, quatre hommes manœuvraient la vis et pressaient 4 tonnes de raisin. Le jus s'écoulait dans une *balonge* (petite cuve en chêne). L'eau était à disposition grâce au puits de 20 mètres creusé au XII^{e} siècle.
Une aile renaissance édifiée en 1551 ferme la cour d'honneur.
Le Château du clos de Vougeot est officiellement classé Monument historique en 1949. Il est le chef d'ordre de la « Confrérie des chevaliers du tastevin » qui y organise des repas arrosés des meilleurs vins de Bourgogne…

Abbaye de Clairvaux (Aube)

Ambiance étrange à l'abbaye de Clairvaux où les 215 années d'histoire carcérale viennent de s'achever le 22 septembre 2023. Les clés de l'établissement ont été remises du ministère de la justice au ministère des affaires culturelles.
Devenue la plus grande prison de France au début du XIX^{e} siècle, elle a accueilli jusqu'à 3000 prisonniers dont des femmes et des enfants.
Les hommes étaient logés dans le grand cloitre construit au XVIII^{e} siècle, les femmes dans le bâtiment des convers, les enfants dans l'écurie de l'abbé, le réfectoire des moines était transformé en chapelle. En 1812 l'abbatiale est démantelée afin de récupérer les pierres. Les autres bâtiments sont affectés aux ateliers, boulangerie, laverie etc…

En 1970-1971 un centre de rétention moderne et plus sécurisé est construit. Les vieux bâtiments sont libérés.
Le bâtiment des convers, le grand cloitre et l'hôtellerie des dames sont affectés au ministère de la culture. L'association pour « la Renaissance de l'abbaye de Clairvaux » est créée en 1979 à l'initiative de Jean-François Leroux-Dhuys. Le Clairvaux des cisterciens va pouvoir émerger, Clairvaux est classé Monument historique en 1981.

Le site est en travaux et de nombreux espaces ne sont pas accessibles. Les bâtiments de l'ancienne abbaye que l'on a pu visiter sont :

- **L'hôtellerie des dames** qui était une taverne pouvant loger trois visiteurs. Restaurée en 2002 elle sert d'accueil et de librairie pour les visiteurs.
- L'ancienne **écurie de l'abbé** qui servait de prison des enfants une chapelle y avait été aménagée, elle a été restaurée en 2013 et 2015.
- Le **bâtiment des convers** achevé fin XII^{e} siècle est le seul vestige qui subsiste de l'ancien cloitre dont il formait l'aile ouest. De 74 m de long ses extrémités ont été tronquées par d'autres bâtiments qui se sont ajoutés.
  L'espace, la lumière, la pureté des lignes, la simplicité témoignent de l'architecture médiévale cistercienne.
  Au nord le cellier où les piliers octogonaux et colonnes engagées reçoivent les doubleaux et les ogives des voutes.
  Au sud le réfectoire des convers où les colonnes engagées sont remplacées par des culots le long des murs latéraux.
  Au milieu le passage pour les charrettes.
  A l'étage le dortoir des convers où des voûtes d'arrête avec des arcs doubleaux brisés reposent sur des piliers octogonaux.
- Au XVIII^{e} siècle Clairvaux devant accueillir des novices de 22 abbayes de sa filiation pendant un an, un **grand cloitre** de 80 m de côté, fut construit. Il est actuellement en restauration ainsi que le réfectoire des moines qui a servi de chapelle aux détenus
- La porterie du palais abbatial construite vers 1725 avec la cour d'honneur qui conduisait à l'église a gardé le passage voûté de **la porterie** médiévale.
  C'était l'entrée principale de l'établissement pénitentiaire dont l'histoire resurgit dans le petit jardin de la cour d'honneur où sont inscrits sur de petits monuments les noms des gardiens ou membres du personnel qui ont trouvé la mort dans l'exercice de leur travail.

On ne peut oublier que Clairvaux était l'un des centres de haute sécurité les plus redoutés du XX^{e} siècle.

Parmi les figures qui ont marqué l'histoire de la maison centrale :

- **Claude Gueux :** Entré à Clairvaux pour un vol mineur, il y commet un meurtre qui le conduira à la guillotine en 1832. Son histoire a profondément touché **Victor Hugo**, qui s'en est inspiré pour écrire son célèbre roman éponyme, un vibrant plaidoyer contre la peine de mort et les conditions de détention de l'époque.

- **Buffet et Bontems (1971) :** C'est l'un des épisodes les plus tragiques de l'histoire de Clairvaux. Claude Buffet et Roger Bontems, deux détenus, tentent de s'évader et prennent en otage une infirmière et un surveillant dans l'infirmerie de la prison. L'assaut est donné, mais les deux otages sont retrouvés égorgés. Buffet et Bontems seront condamnés à mort et exécutés en 1972. Cette affaire marquera profondément le corps des surveillants pénitentiaires.

Abbaye de Pontigny (Yonne)

Fondée en 1114 au nord de la Bourgogne et à la limite du comté de Champagne c'est la deuxième des quatre premières filles de Cîteaux. Sa célébrité vient du prestige de ses protecteurs, de ses hôtes de marque, de sa richesse de son architecture.
Fermée à la Révolution française l'abbaye est en grande partie détruite. Mais elle conserve l'une des plus vastes églises cisterciennes au monde, classée au titre des monuments historiques en 1840, et sauvée car devenue église paroissiale. Le reste de domaine après être passé dans différentes mains, a été vendu par le conseil régional en 2020 à la fondation François Schneider dans le but d'y développer des activités touristiques, culturelle, artistiques et économiques autour du thème de la Terre. Déjà une boutique et un restaurant très agréable où nous avons déjeuné ont été aménagé…

Certains hôtes prestigieux ont marqué l'histoire du monastère :
-Thomas Becket, l'archevêque de Cantorbéry, à la suite de conflit avec le roi Henri II Plantagenêt, se réfugia à l'abbaye vers 1165, quatre ans plus tard il est assassiné en Angleterre dans sa cathédrale.
-Adèle de Champagne, la mère de Philippe Auguste, après un séjour dans l'enceinte de l'abbaye (1205) qui a déclenché les foudres de l'ordre cistercien, est finalement selon son souhait, inhumée dans l'abbaye où son tombeau existait encore au XVII^{e} siècle.
-Saint Edme d'Abington, archevêque de Cantorbéry, en chemin vers Rome en 1240, fait halte à Pontigny. Souffrant de maladie il repart mais meurt non loin

de Pontigny où l'abbé demande à l'inhumer. Plusieurs miracles surviennent durant le transport et l'archevêque est canonisé en 1246. Le corps du saint conservé dans une chasse reliquaire de grande dimension, est vénéré depuis occasionnant un pèlerinage qui a contribué à la richesse et au prestige de l'abbaye. Le tombeau du XVI^{e} avec son dais des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles trônent en hauteur, derrière le chœur.

L'orgue du XVII^{e}, la tribune et la clôture du chœur participent à une même évolution historique : l'abbatiale médiévale, construite dans l'esprit de simplicité de l'ordre cistercien, reçoit progressivement un mobilier plus monumental et décoratif.
Les stalles sont du XVII-XVIII^{e} siècle avec des miséricordes végétales.

Seule l'aile du cloitre jouxtant l'abbaye subsiste, ainsi que le bâtiment des convers comportant deux étages. Au rez-de chaussée était le cellier au premier étage le dortoir des convers.

Dans les jardins sous un remarquable hêtre pourpre, une grande vasque monolithique dont l'emplacement originel n'est pas connu, est un vestige probable du lavabo des moines.

La fosse Dionne (Tonnerre)

La Fosse Dionne fait partie des 18 sites emblématiques régionaux retenus en France pour l'édition 2026 du Loto du patrimoine. Cette distinction a été annoncée le 14 avril 2026.
La Fosse Dionne est une source karstique aménagée en lavoir en 1758, sous l'impulsion de Louis d'Éon, alors maire de Tonnerre. Elle est classée au titre des monuments historiques depuis le 24 juillet 1920.
C'est une résurgence où l'eau souterraine ressort naturellement à la surface, sous la pression de l'eau accumulée dans le réseau souterrain dont l'origine exacte reste partiellement mystérieuse. De nombreuses études ont été faites sur ce réseau auxquelles a participé Laure Verdier (fille de Jean Verdier, éminent participant au voyage).

Abbaye de Fontenay (Côte d'Or)

L'abbaye est classée au titre des monuments historiques depuis 1862 et inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en 1981.

Aujourd'hui désaffectée. Vendue à la Révolution elle est transformée en papeterie pendant un siècle. En 1820 elle devient la propriété d'Elie Montgolfier. Marc Seguin gendre d'Elie de Montgolfier, et inventeur des ponts suspendus et des chemins de fer français, sera propriétaire de Fontenay de 1838 à 1868. La papeterie fermera en 1905, victime de la guerre de 1870 et de la révolution industrielle favorisant l'usage du charbon au détriment de la force hydraulique.
En 1906 l'abbaye est rachetée par un banquier lyonnais et amateur d'art : Edouard Aymard époux de Rose de Montgolfier (fille du précédent propriétaire) de grands travaux sont alors entrepris. Elle est toujours dans la même famille.

Quel plaisir de voir une abbaye cistercienne fondée en 1119 possédant encore la plupart de ses bâtiments. En effet à part le réfectoire des moines avec son lavabo remplacé au XIXème par la galerie Seguin et l'aile des convers remplacée au XVIIIème siècle par le logement des abbés commendataires, on retrouve à Fontenay tous les bâtiments et le plan cistercien que nous connaissons bien.

- L'église lumineuse en croix latine et à chevet plat, de trois travées voûtées d'un berceau brisé. Elle abrite la Vierge de Fontenay du XIII^{e} siècle. Un tombeau avec des gisants du chevalier Mello d'Epoisses et de son épouse a été restauré récemment. Dans le chœur subsiste un sol en carreaux de pavement.
- Le dortoir des moines accessible par l'escalier des matines avec sa charpente en bois du XV^{e} siècle.
- Le cloitre est pratiquement un carré d'une trentaine de mètres de côté. Dans la galerie est, débouche la salle capitulaire dans laquelle une crèche était en préparation pour les fêtes de Noël.
- La salle des moines située en prolongement de l'aile est, est une grande salle recouverte de voûte d'ogive, à laquelle fait suite une petite pièce qui est le chauffoir avec ses grandes cheminées et ses placards pour ranger les encres.
- Dans la forge nous avons eu une pensée pour Paul Benoit, éminent chercheur cistercien qui nous avait présenté la forge en

fonctionnement en 2015, lors du congrès sur l'industrie cistercienne et qui est à l'origine de la mise en lumière de cette extraordinaire bâtiment.

Tous les déplacements se sont faits sans encombre. Nous étions de retour jeudi 22 octobre dans la soirée, tous un peu fatigués par cette longue route mais heureux d'avoir découvert ces abbayes mères que nous évoquons souvent.

Souvenir vidéo du voyage

Gabriel Bou, technicien vidéo

https://filevert.fr/d/2NrEktnzVZPxG6H%2BcXX_5B_s_5D_



Entrée de l'abbaye de Pontigny le 21 octobre 2026